

LE RÉVEIL DES MÉMOIRES SILENCIEUSES (3/4)

Les héros ordinaires de Moutier-Rozeille

Le destin et les événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale ont conduit la famille de Jean-François Copé à Aubusson et à Moutier-Rozeille. Le travail de mémoire mené par des lycéens nantais apporte un éclairage aussi édifiant qu'émouvant.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

Les Obstander et les Copé se sont réfugiés comme tant d'autres familles juives dans la Creuse. Au cœur de la Seconde Guerre mondiale, ils ont échappé aux camps de la mort grâce à l'aide de Creusois. Ceux-ci, malgré le danger, les ont cachés et leur ont permis de survivre en pleine tourmente. Ces hommes et ces femmes, ces Justes en puissance, sont restés d'une grande discrétion.

Les Copé, les Léonlefranc...

À Moutier-Rozeille, un travail inédit est mené depuis plusieurs mois dans un cadre pédagogique. Il éclaire aujourd'hui un pan de l'histoire et permet de rendre hommage à des hommes et des femmes courageux, animés par la solidarité et la générosité.

En effet, depuis septem-



5 JANVIER 2012. À la mairie du XVI^e arrondissement de Paris, Roland et Jean-François Copé étaient aux côtés de la famille Léonlefranc et du maire d'Aubusson, Michel Moine, ainsi que de son homologue du XVI^e arrondissement, Claude Goasguen. DR

bre dernier, 28 élèves du LPO Les Bourdonnières de Nantes, à l'instigation de l'un de leurs professeurs, Élisabeth Rémy-Nétange, épaulée par deux de ses collègues Xavier Couilleau et Jacques Rouzineau, se

sont plongés dans ces années noires.

Ce travail de mémoire, qui éclaire des pans entiers d'un passé resté souvent dans l'ombre, les a conduits à Moutier-Rozeille et à Oradour-sur-

Glane mais aussi à Drancy et à Auschwitz. Ils ont étudié des archives et rencontré des rescapés ainsi que des Creusois ayant permis à des Juifs d'échapper à la mort. Les lycéens ont centré leur quête sur la fa-

mille Obstander. Chemin faisant, ils ont croisé les pas des Copé (*).

L'histoire de la famille Copé rejoint celle de la famille Léonlefranc qui a trouvé un récent éclairage lors de la remise, par les

descendants de Lucien Léonlefranc, éminent lissier, d'une tapisserie à la Ville d'Aubusson (notre édition du 30 avril).

Quelques mois auparavant, Léon et son épouse avaient reçu le 5 janvier 2012, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les Nations lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à Paris en présence de Roland et de Jean-François Copé. Ce dernier, dans son livre *Un Député, ça compte énormément!* (aux Éditions Albin Michel) consacre plusieurs pages aux événements aubussonnais qui, explique-t-il, sont aux sources de son engagement.

(*) Nous avons consacré deux volets à cette démarche dans notre édition du lundi 14 janvier et dans celle d'hier. Un quatrième est prévu la semaine prochaine.

UNE EXPO

Famille Obstander. Les lycéens nantais ont bâti un travail de mémoire en retraçant l'itinéraire d'une famille ayant échappé au processus d'extermination initié par les nazis. Leur propos repose sur la famille Obstander. Cette exposition présentée hier à Nantes devrait rejoindre la Creuse cet été (lire notre édition d'hier).

Des souvenirs indéfectibles pour le père de Jean-François Copé

La famille Copé a trouvé refuge à Aubusson en 1942. Quelques mois après, en octobre 1943, Marcel Copé, le père, apprenait qu'une rafle nazie était en préparation...

Lorsqu'il a appris qu'une rafle nazie se préparait, Marcel Copé, réfugié depuis quelques mois à Aubusson avec sa famille, a envoyé son fils Roland prévenir des amis. Toute la famille trouva alors refuge au 8 de la rue Pardoux-Duprat, à deux pas de la Place du Général Espagne, chez les Léonlefranc. Marcel Copé et sa femme Giselle, accompagnés de leurs deux enfants, Danielle et Roland, s'engouffrèrent dans un immeuble et frappèrent au hasard à une porte du troisième étage. Lucien et Émilie Léonlefranc les accueillirent sans hésiter, les cachant dans une pièce de leur appartement, de préférence à l'atelier de tissage qu'ils jugeaient plus exposé.

Jean-François Copé, se référant aux propos de son père, écrit : « Il m'a parlé des nazis qui frappent à leur tour à la porte



VISITE. Les lycéens nantais se sont rendus devant l'une des maisons de Moutier-Rozeille ayant abrité la famille Copé (E. Rémy-Nétange sur la gauche).

du troisième étage. Et qui rencontrent un accueil tellement calme qu'ils n'entrent pas dans l'appartement. Et dans la pièce attenante, les cœurs de ma famille qui palpitent. Vingt minutes. Peut-être trente. À entendre le bruit des bottes et les hurlements. Bien assez pour faire basculer les destins. Aujourd'hui encore et pour toujours, la famille

Copé et la famille Léonlefranc sont indissolublement liés. »

De la Roumanie à la Creuse

La famille Copé avait, au début du siècle, quitté la Roumanie pour venir en France. Elle dut s'enfuir de Paris, en 1941, pour se réfugier à Toulouse. En raison du climat antisémite qui régnait dans cette ville, elle en partit et arriva

ainsi à Aubusson où un oncle et une tante tenaient une épicerie (*).

Quelques jours après la rafle, les Copé ont été pris en charge, à Moutier-Rozeille, par les trois générations de Mazière, Martin et Nétange présentes dans la maison familiale. Ils se sont ensuite séparés. Roland s'est réfugié dans une ferme de Moutier-Rozeille, chez les Danguy où il a

appris à « déshabiller » les lapins. Marcel est allé chez Mme Moreau. Léone Peulaud a également apporté son aide. Les Copé ont bénéficié d'un réseau de solidarité informel dans lequel Marguerite Touny, les Moreau et les Asselin, sans doute d'autres, se sont impliqués.

« Ils étaient l'honneur de la France, celle qui se bat »

Marcel Copé a été amené à veiller et à garder Pierre Nétange, le père d'Élisabeth, alors enfant. Il l'a placé en quarantaine et était le seul à entrer dans sa chambre. Le petit Pierre souffrait de trois infections en même temps, le médecin de famille n'en avait détecté qu'une seule. C'est grâce au bon diagnostic de Marcel Copé et aux prémices de la pénicilline que Pierre a échappé à la mort.

Tout comme les Léonlefranc, pour reprendre les

propos de Jean-François Copé prononcés à Paris en 2012, ces habitants de Moutier-Rozeille étaient des gens simples « qui se sont révélés extraordinaires parce qu'ils n'admettaient pas qu'on puisse faire du mal à d'autres gens. Ils étaient l'honneur de la France, celle qui se bat, et ne se couche pas devant l'arbitraire ».

Roland Copé évoque, en puisant dans ses souvenirs, M. Vivès, professeur au collège d'Aubusson qui venait une fois par semaine lui donner des cours de français. Il aimerait savoir ce que la vie a réservé à la « Miss », son professeur d'anglais ? Il parle de la famille Ghebaldi qui, place du Général Espagne, enseignait le tango. Il n'a pas oublié *L'Avare*, la pièce qu'il a montée.

Roland, éminent professeur de médecine, s'illustre encore aujourd'hui sur les planches des scènes parisiennes. Les moments passés à Aubusson et Moutier-Rozeille l'habitent toujours et à jamais. ■

(*) La tante et le cousin de Roland Copé devaient mourir à Auschwitz, le père réussit à se cacher.